

J'ENQUÊTE

JOËL EGLOFF



J'ENQUÊTE

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2016
ISBN : 978-2-283-02631-1

À la gare, personne.

J'ai posé mon sac à mes pieds et j'ai regardé autour de moi. Comme j'avais demandé qu'on soit discret, qu'ils ne viennent pas m'accueillir, surtout, avec mon nom inscrit en grand sur un carton qu'ils brandiraient aux yeux de tous, j'ai pensé qu'ils se tenaient peut-être un peu à l'écart et n'apparaîtraient qu'une fois l'endroit redevenu désert.

Mais ce ne fut pas le cas.

J'ai ramassé mon sac, j'ai fait quelques pas dans le petit hall, puis je suis sorti pour m'assurer qu'ils n'étaient pas en train de m'attendre dehors.

La nuit tombait déjà. Sous la neige, les dernières voitures quittaient le parking sans bruit. Il y en avait une qui stationnait, là-bas, le long du trottoir, occupée par deux

personnes dont je ne distinguais que les silhouettes, à cause des reflets du réverbère sur le pare-brise. Pensant qu'il pouvait s'agir de mes clients, j'ai attendu un moment à la même place qu'ils remarquent ma présence, et, comme ils tardaient à réagir, j'ai fini par esquisser un signe de la main pour attirer leur attention. C'est alors que la voiture a démarré, en patinant, et s'est avancée lentement vers moi.

Persuadé qu'ils allaient s'arrêter à ma hauteur, je me suis approché du bord du trottoir, mais ils me sont passés sous le nez, et je suis resté là, hébété, à les suivre du regard jusqu'à ce qu'ils s'engagent sur la route et disparaissent au loin.

J'ai soufflé sur mes doigts engourdis et, soudain, me suis rendu compte que j'avais oublié mes gants dans le train, et mon bonnet également, dans lequel, justement, j'avais pris soin de mettre mes gants pour éviter de les perdre.

J'ai patienté encore un peu, en faisant les cent pas sur le trottoir, puis me suis décidé à retourner dans la gare pour attendre au chaud.

J'étais maintenant seul dans le hall. L'unique guichet venait de fermer. Je me suis assis sur un banc.

De mon déjeuner, que j'avais pris en attendant ma correspondance, il me restait un œuf dur que j'ai sorti de mon sac. J'en ai brisé la coquille sur l'accoudoir en métal, l'ai écalé avec soin au-dessus du sachet en papier duquel je l'avais tiré, et l'ai mangé en feuilletant un vieux journal qui traînait à côté de moi sur le banc.

Au bout de quelques longues minutes, je me suis étonné qu'ils ne m'aient pas appelé pour me prévenir de leur retard. J'ai tenté de les joindre, mais ils n'ont pas répondu.

J'ai réglé ma montre sur l'horloge de la gare, et comme ils n'arrivaient toujours pas, j'en ai profité pour téléphoner chez moi, pour dire que j'avais fait bon voyage, qu'il y avait beaucoup de neige, ici, qu'il faisait très froid, que j'attendais qu'ils viennent me chercher, maintenant, qu'ils avaient du retard, et que... tiens, justement, j'aperçois des phares, au-dehors. Une voiture se gare. Les voilà enfin.

Une fois les présentations faites, et après qu'ils se furent longuement excusés de leur retard, dû aux conditions de circulation excrables, nous avons quitté la gare et nous sommes dirigés vers la voiture du sacristain. C'était une petite voiture deux portes, hors d'âge, et dont l'excellent état indiquait qu'elle ne devait probablement servir que le dimanche.

Bien que le père Steiger me l'ait proposé avec insistance, j'ai refusé qu'il me cède sa place à l'avant, et, malgré nos tentatives pour faire basculer le siège, il a fallu que le sacristain nous vienne en aide pour que nous y parvenions enfin. J'ai jeté mon sac sur la banquette et j'ai grimpé à l'arrière. Le prêtre s'est assuré que je n'étais pas trop à l'étroit, il a remis le siège en place et s'est installé devant moi.

Le sacristain a mis le contact, les essuie-glaces ont balayé la neige qui avait déjà recouvert le pare-brise et nous avons démarré.

Ce n'est qu'après que nous eûmes franchi la petite montée qui menait du parking à la route que le sacristain a semblé se détendre et nous a confié combien il se félicitait de posséder une voiture qui tenait aussi bien la route dans de telles conditions, et pour rien au monde il ne l'aurait échangée contre une de ces grosses berlines à propulsion qui, sur la neige, se comportent comme des savonnettes. C'était une voiture d'une fiabilité hors pair, pas une seule panne en plus de quinze ans, rien que de l'entretien courant. À tout point de vue, il n'avait à en faire que des éloges, et comme elle avait à peine cinquante mille kilomètres au compteur, par bonheur, le jour où il devrait s'en défaire n'était pas encore venu, et peut-être même, a-t-il plaisanté, qu'au bout du compte c'est elle qui se déferait de lui.

Comprimées contre le siège avant, mes jambes s'engourdissaient peu à peu. J'ai

cherché, non sans mal, une position plus confortable et, ayant senti le mouvement de mes genoux contre son dossier, le prêtre s'est retourné pour me dire que la ville n'était qu'à quelques kilomètres, heureusement, et que nous n'en aurions pas pour longtemps. Par politesse, je lui ai répondu de ne pas s'en faire, que j'avais suffisamment de place, ce qui a semblé plaire au sacristain qui a ajouté que c'était effectivement une voiture bien plus spacieuse qu'on ne pouvait le penser à première vue, et que je n'étais pas le premier à lui en faire la remarque.

Je commençais à me demander s'ils avaient oublié le motif de ma présence, lorsque, enfin, nous en sommes venus au sujet qui nous préoccupait. Voulez-vous que nous passions d'abord à votre hôtel ou que nous nous rendions sur place tout de suite ? m'a demandé le père Steiger. Comme cela vous arrange, j'ai répondu. Qu'en pensez-vous, Beck ? a fait le prêtre au sacristain. Celui-ci a haussé les épaules, indifférent. Dans ce cas, allons d'abord voir sur place, j'ai tranché. Très bien, a dit le père Steiger,

et nous vous conduirons à votre hôtel ensuite. De toute manière, tout est dans le même coin, a fait le sacristain. C'est juste, a reconnu le prêtre. Vous verrez, a-t-il ajouté à mon intention, c'est une petite ville tranquille. « C'était » une petite ville tranquille, a rétorqué le sacristain, cinglant. Allons, Beck, a fait le père Steiger, ne nous laissons pas aller à l'amertume, ni au pessimisme, ce sont des sentiments que le diable nous inspire, et c'est sans nul doute ce que recherchent celui ou ceux qui ont commis un tel acte. Puis il s'est retourné vers moi pour me prendre à témoin. Voyez vous-même comme cela nous atteint, a-t-il déploré. Et il m'a répété ce qu'il m'avait déjà expliqué au téléphone, la veille, que c'était la troisième année que cela se produisait, que c'était une fois de trop, et qu'il ne tolérerait pas que le désarroi, la colère, et même la suspicion divisent leur communauté, et c'est pourquoi ils avaient fait appel à moi et me remerciaient infiniment d'avoir accepté de leur venir en aide. J'ai répondu qu'ils n'avaient pas à me remercier, que je ne faisais que mon métier et,

non sans arrière-pensée, habilement, j'ai ajouté que j'étais payé pour ça, ce qui n'a pas manqué de provoquer la réaction que j'espérais. À ce propos... m'a fait le prêtre, en se penchant en avant pour se saisir de sa serviette, à ses pieds, qu'il a ouverte et dans laquelle il s'est mis à chercher, d'abord méthodiquement, puis avec des gestes de plus en plus nerveux et saccadés, avant d'en vider le contenu sur ses genoux : trois chemises cartonnées, débordant de papiers manuscrits, un chapelet, quelques revues liturgiques, un missel et un journal. Mais ce qu'il y cherchait, en revanche, n'y était pas. Je suis vraiment désolé, m'a-t-il dit. Qu'y a-t-il? ai-je demandé, en me penchant vers lui et en feignant de ne pas avoir compris de quoi il retournait. Votre enveloppe, pour votre avance, j'étais pourtant sûr de l'avoir prise avec moi. Ce n'est pas bien grave, lui ai-je répondu, tout en pensant exactement le contraire. C'est embêtant, tout de même, a-t-il marmonné. Puis il s'est mis à réfléchir, en fixant un long moment la neige qui tourbillonnait dans la lumière des phares. Je crois m'en souvenir,

a-t-il fait, soudain, en s'adressant au sacristain. J'ai dû la laisser sur mon bureau, juste avant de sortir, j'en suis presque sûr. Faites-moi penser, Beck, à passer au presbytère avant d'aller à l'hôtel, j'aimerais en avoir le cœur net. Le sacristain a acquiescé d'un hochement de tête, sans quitter la route des yeux. Je tiens à ce que ce soit réglé ce soir, comme prévu, a encore ajouté le prêtre. Comme vous voudrez, j'ai répondu. Puis il s'est mis à ranger ses affaires dans sa serviette et, au moment où il allait y remettre son journal, il a interrompu son geste et me l'a tendu par-dessus son épaule. Regardez, en première page, m'a-t-il dit. J'ai pris le journal, l'ai déplié, et suis tombé sur l'article illustré d'une grande photo, que j'ai pris le temps de lire bien attentivement. Je vois... j'ai fait, ensuite, d'un ton grave, en repliant le journal. Vous voyez?! s'est étonné le père Steiger. Vous voulez dire que vous avez peut-être déjà une idée? Pardon? j'ai demandé, de peur d'avoir bien compris. Non, bien sûr que non, ai-je poursuivi, c'est bien trop tôt. Quand je dis « je vois », c'est pour dire que

je vois qu'il va y avoir du pain sur la planche, que je saisis toute l'importance de l'affaire, mais je ne vois rien de plus pour l'instant. Bien sûr, c'est évident, excusez-moi, a bredouillé le prêtre, confus, tout en ayant pourtant du mal à masquer sa déception. Mais rassurez-vous, ai-je ajouté, je suis très confiant. Et d'ici quelques jours, nous devrions sûrement y voir plus clair. Prenez le temps qu'il faudra, m'a-t-il répondu. Ce qui nous importe, c'est le résultat.

J'ai alors voulu lui rendre son journal, mais il m'a dit que je pouvais le garder. Je l'ai remercié et l'ai glissé dans mon sac. Puis j'ai détaché ma ceinture et me suis déplacé au centre de la banquette. J'ai sorti mon carnet de l'une des poches intérieures de mon manteau et me suis penché en avant, en passant la tête entre leurs sièges. Si ce que je viens de lire est exact, ai-je alors demandé au sacristain, après m'être éclairci la voix, c'est donc vous, monsieur Beck, qui avez découvert le vol? Il a froncé les sourcils. Le vol?... a-t-il répété, déconcerté, en se tournant vers le prêtre, comme s'il avait

besoin que celui-ci lui traduise mes paroles.
Vous voulez dire l'« enlèvement », m'a fait
le père Steiger, en cherchant mon regard
dans le rétroviseur.

À l'allure à laquelle nous roulions, la route me semblait déjà interminable, lorsque, arrivés à un carrefour, déplorant que les services de déneigement, ici non plus, n'aient pas encore œuvré, le sacristain nous a fait savoir qu'il préférerait faire un détour pour éviter une côte qu'il craignait de ne pouvoir monter dans ces conditions.

Le père Steiger a approuvé son initiative et nous avons donc modifié notre itinéraire et traversé une succession de villages dont je n'ai vu que les enfilades d'étoiles accrochées aux lampadaires, et ces maisons, parfois, qui jaillissaient de l'obscurité, enguirlandées et clignotantes, des plates-bandes du jardin jusqu'au sommet du toit.

Devant l'une d'entre elles, sur le trottoir, un homme peinait en poussant une pelle à

neige. Tiens donc... a marmonné le sacristain, alors que nous passions à sa hauteur, avant de lui adresser deux petits coups de klaxon. L'homme s'est redressé et, le temps de rajuster ses lunettes sous son passe-montagne, je l'ai vu, en me retournant, qui répondait d'un signe de la main.

Le sacristain lui a encore jeté un dernier regard dans le rétroviseur, puis nous a précisé qu'il s'agissait de son cousin, un sombre crétin, a-t-il ajouté, sans plus d'explication, ce qui fut dit avec une telle conviction que nous nous en sommes contentés.

Un peu plus loin, comme les essuie-glaces s'étaient mis à couiner et que cela me devenait pénible, je me suis permis de faire remarquer qu'il avait cessé de neiger. Le sacristain a actionné une manette, les balais ont stoppé leur va-et-vient, et c'est alors qu'il nous a fait part de son intention de contourner le prochain village afin d'éviter, à sa sortie, une descente à fort pourcentage qui finissait par un virage en épingle des plus redoutables lorsque la route était glissante. Le père Steiger l'a encouragé à la prudence, si bien que nous avons ajouté

un détour au détour, qui ne devrait nous prendre que quelques minutes supplémentaires, m'ont-ils assuré.

J'en ai profité pour leur poser une question qui me trottait dans la tête depuis le premier échange que j'avais eu au téléphone avec le prêtre. J'ai trouvé que le moment était approprié et me suis lancé. Je peux vous demander comment vous avez entendu parler de moi? j'ai fait. Je suppose que c'est par un de mes anciens clients, ai-je ajouté encore, et par leur réponse, j'espérais bien qu'ils me confirmeraient ce à quoi, par modestie, je me refusais à croire, à savoir que je commençais à me forger une certaine réputation qui s'étendait maintenant bien au-delà des frontières de mon territoire. Le père Steiger s'est alors tourné vers le sacristain, comme s'il s'apprêtait à parler sous son contrôle. Eh bien, non, a-t-il dit d'une voix hésitante, je dois vous avouer que c'est un peu par hasard, en cherchant dans l'annuaire, tout simplement. En fait, je crois bien que c'est votre nom qui nous a inspiré confiance. C'est ça, oui, a confirmé le sacristain, avant d'ajouter qu'ils n'avaient

d'ailleurs trouvé personne de disponible plus près d'ici, ou qui ait voulu s'embarrasser d'une telle affaire. Le père Steiger a semblé gêné à mon égard par ces précisions inutiles et, comme pour tenter de rattraper un peu la maladresse du sacristain, il lui a rappelé qu'il y en avait un, tout de même, qui avait accepté. C'est vrai, a reconnu le sacristain, mais vous étiez presque deux fois moins cher que lui, m'a-t-il dit en se retournant brièvement vers moi, alors ça n'a pas fait un pli. Ce qui est tout à votre honneur, a ajouté le prêtre. Je me suis efforcé de ne rien laisser paraître de ma vexation. J'ai même réussi à esquisser un sourire crispé. Puis je me suis glissé sur le côté et j'ai repris ma place derrière le prêtre.

Est-ce qu'il serait possible de monter un peu le chauffage? j'ai demandé alors au sacristain. Il a posé ses doigts sur un curseur qu'il a poussé vers la droite. Merci, j'ai fait. Et puis j'ai regardé au-dehors et n'ai plus rien dit. Il est urgent que je songe à réviser mes tarifs à la hausse, ai-je pensé. Il en allait de ma crédibilité.

À la sortie d'un rond-point, nous nous sommes retrouvés derrière un véhicule de déneigement que le sacristain a préféré ne pas dépasser, à cause des projections de sel, notamment, qui risquaient de lui abîmer la carrosserie, nous a-t-il expliqué. Le père Steiger a dit que c'était préférable, effectivement, et nous avons donc roulé ainsi, au pas, dans son sillage, un long moment, jusqu'à ce qu'à un carrefour l'engin bifurque et poursuive sur une autre route.

Au même moment, pour la première fois, j'ai aperçu un panneau qui indiquait notre destination. Nous y sommes presque, m'a annoncé le père Steiger.

Nous y voilà! a fait le sacristain, triomphant, tandis que nous arrivions sur la place de l'église, jolie petite place bordée de maisons à colombages. Église en grès rose, néogothique, a fait le père Steiger, avec transept et chœur polygonal. Très bel orgue Roethinger, a ajouté le sacristain. Vierge en pierre du XV^e et vitraux tout à fait remarquables, a renchéri le prêtre, pendant que monsieur Beck peinait à se garer, en marche arrière et en bataille, entre deux véhicules, en face de l'imposant édifice, cependant un peu trop dans la lumière à mon goût, juste sous un lampadaire, et devant ce bar-tabac encore ouvert. Aussi, avant qu'il s'y reprenne pour la troisième fois et finisse par y parvenir, je lui ai demandé si cela l'embêtait de choisir un

autre emplacement, plus discret que celui-ci, un peu plus à l'écart, et me suis permis de lui indiquer ce petit parking sombre, de l'autre côté de la place, que j'avais repéré en arrivant. Nous serons mieux là-bas, vous avez raison, a fait le père Steiger. Le sacristain n'a rien dit, mais je l'ai senti bien soulagé de pouvoir mettre un terme à ses manœuvres. Il a remis la marche avant et nous nous sommes rendus à l'endroit que je lui avais indiqué, où il s'est garé sans peine.

D'ici, on voyait parfaitement la crèche, installée sous un grand sapin, contre le mur de l'église, au pied des quelques marches qui menaient à la porte d'entrée. Le sacristain a serré le frein à main et a coupé le contact. J'ai demandé si on avait bien pris soin de ne toucher à rien depuis le vol. Vous voulez dire l'enlèvement? m'a repris, une nouvelle fois, le père Steiger. Oui, c'est ce que je voulais dire, ai-je répondu. Non, à ma connaissance, personne n'a touché à rien, n'est-ce pas, Beck? a-t-il fait, en se tournant vers le sacristain. Absolument, a-t-il confirmé, tout est resté exactement

comme je l'ai trouvé. Très bien, j'ai dit. Je vais aller voir ça de plus près, alors.

Le prêtre est descendu du véhicule, puis m'a aidé à faire basculer le siège afin que je puisse sortir à mon tour, mais cette fois encore, nous n'y sommes parvenus qu'après l'intervention du sacristain qui, en même temps qu'il actionnait un petit levier placé sur le côté du siège, exerçait une brève pression de la main contre le dossier, tout en nous expliquant qu'une fois qu'on avait le coup de main c'était un jeu d'enfant.

À peine avais-je posé un pied par terre que ma jambe engourdie s'est soudainement dérobée, et si je n'avais pas pu m'agripper à la portière, je me serais étalé à coup sûr. Puis, tout de suite après, ce fut comme si des milliers de fourmis de la pire espèce s'étaient mises à me dévorer les pieds et les mollets, m'obligeant à sautiller autour de la voiture en poussant de petits cris entre mes dents, jusqu'à ce que le sang circule de nouveau dans ma jambe et que j'en recouvre peu à peu l'usage. Tout va bien? m'a demandé le prêtre, alors que j'achevais ma

petite danse. Je l'ai rassuré et me suis rapproché de lui en boitillant encore un peu.

Le sacristain a verrouillé les portières, et, comprenant que tous deux s'apprêtaient à m'accompagner, j'ai dû leur expliquer que je préférerais y aller seul et qu'il était important d'éviter qu'on nous voie ensemble, afin que je puisse préserver au mieux mon anonymat et mener ainsi mon enquête dans les meilleures conditions. Bien sûr, a fait le père Steiger, c'est évident. Le sacristain m'a semblé un peu moins convaincu. Cependant, ils ont tous deux repris place dans la voiture pour m'attendre, tandis que sous leur regard attentif je m'éloignais d'eux et traversais le parvis en direction de la crèche.

Elle était construite en rondins de bois brut et couverte d'un toit de chaume à deux pans, au sommet duquel brillait une étoile.

À l'intérieur, les personnages étaient de taille réelle, et il faut reconnaître que c'était impressionnant. Au premier plan, sur la gauche, de trois quarts dos et en file indienne, les mains chargées de présents, j'ai reconnu Gaspard, Melchior et Balthazar. De l'autre côté, sur la droite, deux hommes, côte à côte, plus sobrement vêtus et entourés de moutons, ce qui m'a permis d'en déduire qu'il s'agissait de deux bergers, ou que l'un des deux, du moins, était un berger. J'ai compté six moutons, dont deux agneaux. Je l'ai noté.

Au second plan, comme sur une scène, légèrement surélevés par rapport aux autres

et mieux éclairés que les personnages du premier plan : Marie et Joseph, entre l'âne et le bœuf, tous deux à genoux, de chaque côté de la mangeoire qui occupait la place centrale et vers laquelle, naturellement, tous les regards convergeaient.

Mais dans la mangeoire, sur la paille, là où on était en droit de s'attendre à voir l'enfant, il n'y avait plus rien.

En dépit de cette tragique absence, tout paraissait pourtant relativement paisible. Aucune trace de lutte. Chaque personnage était parfaitement d'aplomb, bien à sa place, et la paille qui partout couvrait le sol n'avait pas été dérangée, ne semblait même pas avoir été foulée. Et si nous n'avions pas été le surlendemain de Noël mais la veille, rien, absolument rien n'aurait paru anormal à un quelconque observateur.

Cela nécessitait cependant une investigation un peu plus approfondie. Aussi me suis-je retourné pour m'assurer que personne n'était là, sur le parvis, à me regarder et j'ai enjambé la corde, tendue d'un côté à l'autre de la crèche pour en interdire l'accès.

J'ai fait bien attention où je posais les pieds, j'ai veillé à ne pas bousculer les personnages que j'ai pris le temps d'examiner de près, l'un après l'autre. J'ai noté, au passage, qu'ils étaient en résine, comme je l'avais pensé, ce dont je me suis assuré, simplement en grattouillant de l'ongle l'un d'entre eux.

J'ai longé les murs, j'ai cherché dans tous les recoins. J'ai fouillé la mangeoire, et par terre, tout autour, j'ai scruté le sol à quatre pattes, jusque sous l'âne et le bœuf, sans rien trouver d'intéressant. Pas l'ombre d'un indice. Mis à part, peut-être, cette petite bouloche de laine bleue que j'ai ramassée dans la paille et observée un instant, à la lumière, dans le creux de ma main. J'ai hésité à souffler dessus pour m'en débarrasser, et finalement, bien qu'elle ne présentât peut-être pas le moindre intérêt, je me suis décidé à la considérer comme un indice, d'autant que c'était le seul dont je disposais pour l'instant.

J'ai sorti mon portefeuille de mon manteau, j'ai placé avec précaution la bouloche au milieu d'un petit bout de papier que j'ai

plié en deux, et je l'ai glissé dans l'un des rabats de mon portefeuille, là où j'étais bien sûr de pouvoir le retrouver facilement.

Il m'a soudain semblé qu'au loin on m'interpellait. Je me suis interrompu, j'ai tendu l'oreille, un instant, et j'en ai bien eu confirmation. Je me suis alors relevé rapidement, me suis approché de la corde et j'ai vu le sacristain, là-bas, qui se tenait juste devant sa voiture. Vous avez besoin d'aide?! m'a-t-il crié encore, en m'apercevant. J'ai aussitôt posé mon doigt en travers de mes lèvres, pour lui faire signe de bien vouloir se taire. Je l'ai vu esquisser un geste de la main pour s'excuser et, un peu vexé, sûrement, il m'a tourné le dos avant de regagner son véhicule.

Quel abruti! j'ai pensé, tout en époussetant à deux mains mes vêtements couverts de fétus de paille et de poussière. Et je me suis rendu compte que, dans la précipitation, j'avais fourré mon portefeuille dans l'une des poches extérieures de mon manteau. Je l'en ai ressorti pour le ranger à sa place habituelle, et, comme au même moment un doute m'a traversé l'esprit, j'en

ai profité pour vérifier que le petit papier se trouvait bien là où je l'avais mis. Dans la foulée, je l'ai repris et l'ai déplié pour m'assurer que la bouloche que j'y avais placée s'y trouvait bien également.

Une fois rassuré, j'ai rangé mon portefeuille à sa place, j'ai passé mes doigts dans mes cheveux, puis j'ai enjambé la corde pour sortir de la crèche.

Je traversais le parvis pour rejoindre la voiture. J'en étais encore à une bonne dizaine de mètres lorsque les deux hommes en sont sortis pour m'accueillir, déjà suspendus à mes lèvres.

Alors?... m'a fait le père Steiger.

Bien que l'hôtel se trouvât à deux pas, dans une rue qui donnait sur la place, ils ont tenu à m'y conduire en voiture. Et comme c'était une rue à sens unique, nous avons dû faire tout le tour du pâté de maisons pour nous y rendre.

Nous nous sommes arrêtés juste devant. C'était une vieille bâtisse étroite et tout en hauteur, à la façade rose pâle. Et il faut voir l'été, surtout, a fait le sacristain, lorsqu'il y a des géraniums à chaque fenêtre, comme c'est charmant. Alors il faudra que je revienne en été, ai-je dit, sur le ton de la plaisanterie. Et nous avons ri.

Le père Steiger m'a assuré que je serais bien, ici, et qu'en termes de rapport qualité-prix c'était ce qu'on pouvait trouver de mieux en ville, d'autant plus que les

chambres avaient, paraît-il, été refaites très récemment. Même l'archiprêtre, qu'ils avaient logé ici une nuit, le mois dernier, en avait été on ne peut plus satisfait.

J'avais accepté de prendre place à l'avant, cette fois, si bien que je n'ai pas eu à attendre que le père Steiger me libère pour descendre. C'est moi, une fois dehors, qui ai tenté de rabattre le siège pour lui permettre de sortir et, malgré mon application à suivre les instructions du sacristain à la lettre, je n'y suis pas parvenu sans qu'il dût me prêter main-forte, avec de moins en moins de bonne volonté, m'a-t-il semblé. C'est pourtant simple, l'ai-je même entendu marmonner, en faisant le tour du véhicule, tandis qu'il venait à mon aide.

Avant de nous séparer, nous avons convenu que je contacterais le père Steiger chaque jour, pour faire le point. De leur côté, ils n'hésiteraient pas, non plus, à me joindre s'ils avaient la moindre information nouvelle à m'apporter. Nous nous sommes souhaité une bonne nuit et le sacristain a regagné sa place. Le père Steiger a fait de même. Il a bouclé sa ceinture, puis il m'a

regardé dans les yeux et, d'un ton solennel, m'a déclaré qu'ils avaient pleinement confiance en moi. J'ai hoché la tête, façon de lui signifier à la fois que j'en étais conscient et que je les en remerciais. Il a refermé sa portière, m'a encore fait un petit signe de la main aux airs de salut papal, puis le véhicule s'est éloigné.

Ils n'étaient pas encore au bout de la rue lorsque je me suis soudain souvenu de mon avance, que nous avions oublié de passer chercher au presbytère, comme il en avait été question. Je m'en suis voulu de ne pas y avoir pensé une minute auparavant, et, dans le même temps, me suis consolé en me disant que cela n'aurait rien changé, car, de peur qu'ils pensent que j'étais dans le besoin, je n'aurais sûrement pas osé le leur rappeler.

Cependant, comme j'ai vu qu'au loin ils s'étaient arrêtés, et tardaient à s'engager sur la place, je me suis dit qu'ils venaient peut-être d'y songer en même temps que moi et s'apprêtaient à faire marche arrière. Lorsqu'ils ont redémarré, j'en ai même déduit que le sacristain avait sûrement

préféré refaire le tour du pâté de maisons plutôt que de se lancer dans de périlleuses manœuvres, interdites par le code de la route, de surcroît. J'ai donc attendu cinq bonnes minutes au milieu de la rue, en faisant quelques pas en rond pour me réchauffer, et comme ils ne réapparaissaient pas, bien obligé de constater que je m'étais trompé, j'ai franchi le tas de neige gelée qui me séparait du trottoir et me suis dirigé vers l'entrée de l'hôtel.

Je m'approchais du petit guichet de la réception lorsqu'un homme, mince et chauve, a surgi d'une pièce attenante, la bouche pleine. Il s'est empressé de déglutir, avant de me lancer un « monsieur » énergique en guise de salutation. Je lui ai souhaité le bonsoir et lui ai dit que j'avais réservé une chambre. J'ai donné mon nom. Il a consulté son registre tout en se passant la langue sur les gencives, ce qu'il accompagnait de petits bruits de succion. Il m'a demandé combien de nuits je comptais rester, ce qui n'y était pas précisé. J'ai répondu que je ne le savais pas encore exactement, que cela dépendrait de mon travail, mais qu'en tout état de cause je serais reparti avant la fin de l'année. Il m'a dit que cela ne posait pas de problème, de toute façon,

que je n'aurais qu'à lui indiquer la date de mon départ lorsque je la connaîtrais. Puis il m'a tendu ma clé. J'avais la chambre 308. Elle se trouvait au troisième étage, sur la droite en sortant de l'ascenseur, au bout du couloir. L'ascenseur se trouvait dans mon dos. Le petit déjeuner était servi de six heures trente à dix heures, dans la salle à manger qui se trouvait au premier étage, sur la gauche en sortant de l'ascenseur. Si j'avais une voiture, l'hôtel disposait d'un parking dans la cour, auquel on accédait par le porche, situé sur la droite en sortant. Après vingt-deux heures trente, la porte d'entrée était fermée, mais s'ouvrait grâce à un code d'accès qu'il m'a recommandé de mémoriser, au cas où je le perdrais, et il m'a tendu un petit papier sur lequel était imprimé « 1945 ». L'année de naissance d'Eddy Merckx, m'a-t-il précisé, c'est facile à retenir. Je l'ai glissé dans mon portefeuille.

Le téléphone s'est mis à sonner. Il a posé sa main sur le combiné et m'a souhaité une bonne nuit avant de décrocher. J'ai ramassé mon sac et me suis dirigé vers l'ascenseur.

Au troisième, je ne me souvenais déjà plus des indications qu'il m'avait données, les confondais avec celles concernant la salle à manger, si bien qu'en sortant de l'ascenseur j'ai pris à gauche, le long d'un couloir exigü qui donnait sur une porte coupe-feu qui, de l'autre côté d'un sas, donnait sur un autre couloir, qui menait à une seconde porte, derrière laquelle on grimpait trois marches, avant d'en redescendre deux, et, après avoir fait tout le tour de l'étage, au bout de ce dédale, par le plus grand des hasards, je suis tombé sur ma chambre.

Elle était petite, mais haute de plafond. Elle avait été refaite très récemment, on ne m'avait pas menti. D'un point de vue esthétique, on ne s'en rendait pas vraiment compte, mais à l'odeur de peinture qui m'a saisi lorsque j'ai poussé la porte, cela ne faisait aucun doute. J'ai posé mon sac sur une chaise, j'ai retiré mes chaussures et jeté mon manteau sur le lit, avant de me diriger vers la fenêtre pour aérer la pièce. J'ai actionné la poignée, j'ai tiré dessus à plusieurs reprises, à deux mains, même, de

toutes mes forces, mais les battants étaient collés par la peinture fraîche et la fenêtre ne concédait que quelques craquements inquiétants, qui ont fini par me faire renoncer à l'ouvrir.

Dans la salle de bains, il n'y avait pas de fenêtre. Je me suis lavé les mains en me regardant dans le miroir et ne me suis pas trouvé bonne mine.

J'avais l'intention de me reposer un peu avant de ressortir pour trouver un endroit où dîner. J'ai allumé le téléviseur, fixé tout en haut du mur, juste sous le plafond, et me suis allongé sur le lit. Je suis tombé sur un de ces jeux que je n'ai pas pu m'empêcher de commencer à regarder, et c'est alors que je me suis souvenu que je devais rappeler chez moi, ce que j'ai fait sur-le-champ.

J'ai dit que je venais juste d'arriver à l'hôtel, que ma chambre était correcte, que je me reposais un peu, maintenant, et que j'allais ressortir pour dîner, tout à l'heure. Elle m'a demandé si j'avais bien pensé à sortir mes affaires de mon sac. J'ai dit que c'était la première chose que j'avais faite.

Je n'ai pas parlé de mes gants ni de mon bonnet que j'avais oubliés dans le train, car c'était un cadeau qu'elle venait de me faire pour Noël, et je m'en voulais terriblement. Elle m'a rappelé qu'elle avait mis des mouchoirs dans ma trousse de toilette. La mer de la Tranquillité, ai-je répondu, dans ma tête, sans la moindre hésitation, tandis que les candidats, eux, séchaient lamentablement. Tu m'entends? m'a-t-elle fait. Oui, bien sûr! j'ai dit, et, dans la foulée, j'ai demandé si les enfants étaient sages. Elle m'a dit qu'Alphonse avait beaucoup toussé. Le Taj Mahal, imbécile! me suis-je exclamé en pensée. Je n'ai pas l'impression que tu m'écoutes, m'a-t-elle reproché. Mais bien sûr que si, me suis-je défendu, en coupant le téléviseur. Puis je lui ai demandé si Alphonse n'avait pas trop toussé. Elle ne m'a pas répondu. J'ai dit qu'on ne s'entendait pas, que la communication était mauvaise, mais qu'il prenne bien son sirop, surtout, et que je la rappellerais demain. Elle m'a recommandé d'être bien prudent. Je lui ai dit ne t'en fais pas. Et j'ai racroché.

Je n'ai pas rallumé le téléviseur. J'ai promené mon regard sur les murs gris pâle de la chambre. Il y avait de petites bavures de peinture sur la moquette, tout le long des plinthes. J'ai fini par m'assoupir.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'avais mal au crâne, et la pénible sensation qu'on m'avait mis en peinture tout le fond de la gorge. J'ai regardé ma montre et me suis rendu compte que j'avais dormi près de deux heures. Il était grand temps de sortir, maintenant, si je voulais encore trouver un endroit où dîner. Je me suis passé un peu d'eau fraîche sur le visage, j'ai remis mes souliers, j'ai attrapé mon manteau et quitté la chambre.

À la réception, j'ai toussoté un peu pour signaler ma présence, mais personne ne s'est montré. J'ai posé ma clé sur le guichet, me suis dirigé vers la porte, puis, me ravisant, j'ai préféré la récupérer pour la garder sur moi.

Il neigeait un tout petit peu, dehors, tellement peu que si je l'avais voulu, simplement pour m'amuser, je crois que j'aurais

pu éviter les rares flocons qui tombaient et, le nez en l'air, en zigzaguant sur le trottoir, parvenir ainsi jusqu'au bout de la rue, sans qu'aucun m'ait atteint.

Cependant, je me suis abstenu de ce genre de fantaisie et j'ai regardé où je mettais les pieds, car à certains endroits les trottoirs mal déneigés s'étaient couverts d'une couche de glace qu'il valait mieux aborder avec la plus grande prudence.

J'avais pris la direction de l'église. L'air vif me faisait du bien et mon mal de crâne s'apaisait.

En abordant la place, j'ai vu qu'un vieil homme se tenait devant la crèche illuminée, qu'il observait, pendant qu'au bout d'une très longue laisse, derrière lui, bien campé sur ses pattes arrière, son chien faisait dans la neige fraîche. Même s'il n'y avait rien de suspect à la présence de cet homme, ici, j'ai hésité à aller à sa rencontre. Sous le prétexte de lui demander de m'indiquer un restaurant, j'aurais pu en venir à le questionner naïvement sur la raison de cette mangeoire vide. Et, qui sait, peut-être aurait-il eu quelques informations précieuses

à m'apporter? Cependant, si je perdais trop de temps avec lui, c'était prendre le risque de devoir rentrer à l'hôtel sans dîner, si bien que, je n'en suis pas fier, ma faim a pris le dessus sur mon professionnalisme et j'ai passé mon chemin.

Le bar-tabac, en face de l'église, ne faisait pas restaurant, mais je me suis tout de même arrêté devant, un instant, pour regarder à travers la baie vitrée. Ne restaient que quelques clients. À une table, dans un coin, deux types jouaient aux dés pendant qu'au comptoir trois autres discutaient avec le patron en gesticulant. C'est ici, dès demain, me suis-je dit, qu'il faudrait que je vienne passer un peu de temps. C'était le lieu où devaient circuler les bruits et les rumeurs de la ville, et j'allais sûrement y apprendre des choses.

Je ne me suis pas attardé. Me fiant à mon instinct, j'ai emprunté une rue qui m'inspirait confiance, et je n'ai pas manqué de flair, car, tout au bout, je suis tombé sur un restaurant – fermé jusqu'au 2 janvier, malheureusement. C'était écrit sur un papier collé derrière la porte. On pouvait aussi y

lire « Joyeux Noël et bonne année ! » C'était rageant, car le menu affiché était alléchant, et les prix tout à fait honnêtes. J'ai collé mon nez à la vitrine pour voir à quoi ressemblait l'intérieur et, malgré la pénombre, j'ai pu voir que l'endroit aurait été bien agréable. Tout cela n'a fait que renforcer ma déception. J'ai soupiré, relu le menu une dernière fois, et tout en me lamentant encore, j'ai fini par m'éloigner.

Au moment où je tournais au coin de la rue, il m'a semblé entendre comme une plainte et je suis tombé sur un couple dont la femme venait à l'instant même de chuter sur le trottoir gelé à cet endroit. Pour l'aider à se relever, son mari la tirait par le bras, au risque de lui démettre l'épaule, mais ne parvenait à rien en s'y prenant de la sorte, d'autant qu'elle ne l'aidait pas, restait inerte sur le côté et pesait de tout son considérable poids et, à chaque effort qu'il faisait pour la remettre sur pied, elle gémissait davantage. Bien qu'ils ne m'aient pas encore remarqué, n'étant qu'à quelques mètres d'eux, je ne pouvais décemment plus changer de trottoir, ni rebrousser chemin, si

bien que je n'ai pas eu d'autre choix que de leur venir en aide.

Ce ne fut pas une mince affaire, mais avec son mari, en prenant la dame chacun sous un bras, nous sommes parvenus à l'asseoir, d'abord, puis à la remettre debout. Elle a continué de geindre un instant, se massant le coude en considérant ses bas filés sur ses gros genoux écorchés. Nous l'avons soutenue et aidée à faire quelques pas pour nous assurer qu'elle n'avait rien de cassé. Et bien qu'en la voyant à terre, quelques secondes auparavant, on eût pu croire qu'elle s'était brisé tous les os, à part quelques hématomes, elle semblait pourtant indemne, et, en en prenant peu à peu conscience, elle a fini par se calmer.

Ils m'ont alors remercié chaleureusement. J'ai dit que c'était la moindre des choses. Le mari m'a répondu que tout le monde, pourtant, ne se serait pas arrêté, et que certains, peut-être même, auraient changé de trottoir. J'en ai convenu d'un haussement d'épaules et, avant de les laisser, leur ai demandé si, à tout hasard, ils pouvaient m'indiquer un restaurant ouvert à proximité d'ici. L'homme

n'a pas hésité une seconde. Le *Saint-Louis* ! s'est-il exclamé, en m'expliquant qu'ils en sortaient, justement, et qu'ils venaient d'y fêter leur anniversaire de mariage, m'a confié sa femme. Nos noces d'argent, a précisé son mari, fièrement. Félicitations ! j'ai dit. Et maintenant tout est gâché, a-t-elle déploré, en se remettant à pleurnicher, ajoutant encore qu'ils auraient mieux fait de rester chez eux, au chaud, ce à quoi son mari lui a rétorqué que si elle l'avait écouté, elle aurait simplement mis d'autres chaussures et ce ne serait pas arrivé. Puis s'adressant à moi pour en revenir au restaurant, il m'a demandé si je voyais où se trouvait la poste, car le *Saint-Louis* n'en était pas loin. J'ai dit que non, malheureusement, car je n'étais pas d'ici. Il m'a demandé d'où je venais, alors, et ce qui m'amenait dans la région. Je lui ai répondu que je venais de Bar-le-Duc et que j'étais représentant de commerce, ce qui m'a semblé crédible. Représentant en quoi ? m'a-t-il demandé encore. En produits d'entretien, j'ai précisé. Et quel genre de produits vendez-vous ? m'a fait sa femme, qui semblait intéressée.

Mais son mari, lui, ne s'est pas préoccupé de ma réponse et m'a coupé la parole pour me dire qu'il avait beaucoup voyagé, lui aussi, par le passé, durant sa longue carrière. Bien qu'il n'attendît sûrement qu'une simple question de ma part pour s'autoriser à me raconter sa vie, au risque de le décevoir, je ne la lui ai pas posée. J'ai coupé court et, pour le remettre sur la bonne voie, lui ai redit que je ne voyais vraiment pas où se trouvait la poste. Il a pris le temps de réfléchir un peu. Cela semblait l'embêter, parce qu'à partir de la poste, m'a-t-il répété, c'était vraiment facile à trouver, ce à quoi sa femme a rétorqué que je pouvais tout aussi bien passer par l'avenue, que c'était même sûrement le plus court chemin pour y aller. Son mari a semblé en douter et ils se sont mis à débattre pour savoir quel était réellement l'itinéraire le plus facile et le plus direct à me conseiller. Ils ont fini par tomber d'accord. Dans ce cas, oublions la poste, alors, m'a dit l'homme, avant de se lancer dans des explications incompréhensibles, que j'ai pourtant fait semblant de suivre en opinant régulièrement de la tête,

simplement pour qu'il en finisse. Puis il a regardé sa montre, il a écarquillé les yeux et m'a conseillé de me presser si je voulais encore avoir une chance d'être servi.

Ils m'ont encore remercié. J'ai fait de même et nous nous sommes quittés, et, me retournant une dernière fois sur eux, je les ai vus s'éloigner, accrochés l'un à l'autre, en faisant de tout petits pas, comme s'ils apprenaient à patiner.

Je ne sais pas par quel heureux hasard, sans trop de difficultés, je me suis retrouvé devant ce restaurant, car, ne les ayant pas comprises, je n'avais suivi aucune des indications que l'homme m'avait données, mais toujours est-il que j'y étais parvenu et, comme trois personnes venaient d'y pénétrer devant moi et n'en étaient pas ressorties, cela signifiait également, par chance, que le service n'était pas terminé.

Avant d'entrer, par précaution, je me suis tout de même penché sur le menu affiché dehors, et là, en découvrant, sidéré, que, pour le prix d'un repas complet dans le restaurant précédent, je ne pouvais m'offrir ici que la moins chère des entrées, dont

l'intitulé ne tenait même pas sur une seule ligne, j'ai déchanté.

Des rideaux de dentelle voilaient les fenêtres à mi-hauteur, mais en me mettant sur la pointe des pieds, j'ai pu voir qu'à l'intérieur, à des tables fleuries, on dînait entre gens biens, que servaient, en jupe noire et chemisier blanc, des jeunes femmes aux hanches larges et au chignon serré.

Si j'avais eu mon avance en poche, je n'aurais sûrement pas tant hésité à pousser la porte, mais le nez toujours collé au menu, après avoir fait et refait quelques rapides calculs dans ma tête, je me suis dit que ce n'était pas raisonnable et j'y ai renoncé en me promettant, pour me consoler, qu'une fois mon affaire élucidée c'est ici, sans regarder à la dépense, que je reviendrais fêter mon succès.

J'ai repris la direction de l'église. Je commençais à me faire à l'idée de devoir rentrer à l'hôtel le ventre vide. Je suis repassé devant le bar-tabac de la place, maintenant fermé. Les chaises étaient sur les tables, les tabourets sur le comptoir. Le patron donnait un coup de balai.

Un peu plus loin, sur mon chemin, au milieu du trottoir, se tenait un des derniers clients qui venait de quitter le bar. Penché au-dessus du sol, les mains appuyées sur ses cuisses, il cherchait en râlant quelque chose qu'il semblait avoir perdu dans la neige, à ses pieds. En arrivant à sa hauteur, je lui ai demandé si je pouvais l'aider. Il a dû s'effrayer. Il s'est redressé brusquement, il a titubé et m'a d'abord considéré avec méfiance, puis s'est détendu et m'a expliqué qu'il venait de laisser tomber sa cigarette dans la neige, sa dernière cigarette. Puis il s'est repenché au-dessus du sol. J'ai fait de même, et n'ai pas été très long à la retrouver. Elle dépassait à peine du petit trou qu'elle avait formé dans la neige en tombant, mais je l'ai vue aussitôt.

Je l'ai ramassée et la lui ai tendue sous le nez. Je crois qu'il ne m'aurait pas remercié davantage s'il s'était agi de son alliance. Il a même voulu me prendre dans ses bras, mais j'ai esquissé un sourire gêné et lui ai posé ma main sur l'épaule pour l'en dissuader. Il a coupé son élan et s'est contenté de me serrer la main entre les siennes. Il a

dit que c'était une chance que je sois passé par là. J'en ai profité pour lui demander s'il connaissait un endroit encore ouvert où j'aurais pu me restaurer. Il m'a regardé comme si je venais de lui demander où je pourrais me procurer un trombone à coulisse. Il a eu l'air préoccupé, il a poussé un long soupir qui sentait fort la bière, puis son visage s'est éclairé et il a voulu savoir quel jour nous étions. Mardi, j'ai fait. Il a regardé sa montre et m'a dit qu'il pensait que c'était encore ouvert, que c'était sur son chemin et qu'il allait m'accompagner. Rudy! s'est-il présenté, en me tendant la main. Enchanté, ai-je répondu.